Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

23 | 2016

Varia

Christophe POUPAULT, *À l'ombre des faisceaux. Les voyageurs français dans l'Italie des chemises noires (1922-1943)*

Philippe Foro

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5713>

DOI : 10.4000/anabases.5713

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 2 mai 2016

Pagination : 331-332

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Philippe Foro, « Christophe POUPAULT, *À l'ombre des faisceaux. Les voyageurs français dans l'Italie des chemises noires (1922-1943)* », *Anabases* [En ligne], 23 | 2016, mis en ligne le 02 mai 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5713> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.5713>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Christophe POUPAULT, *À l'ombre des faisceaux. Les voyageurs français dans l'Italie des chemises noires (1922-1943)*

Philippe Foro

RÉFÉRENCE

Christophe POUPAULT, *À l'ombre des faisceaux. Les voyageurs français dans l'Italie des chemises noires (1922-1943)*

Rome, École française de Rome

2014, 940 p.

40 euros/ ISBN 978-2-7283-1067-8

- 1 L'étude de Christophe Poupault que publie l'École française de Rome est issue de son travail de doctorat soutenu en 2011. Elle porte sur les voyageurs français en Italie pendant l'époque fasciste, le regard qu'ils ont porté sur la nouvelle Italie mussolinienne mais également les pratiques que le régime met en place afin de se donner à voir dans le cadre d'un projet totalitaire que les spécialistes soulignent désormais avec raison. Autant le dire d'entrée, le travail de Christophe Poupault est important, tant par la masse des sources utilisées que par l'ampleur des problématiques soulevées et la qualité des analyses proposées.
- 2 L'ouvrage, organisé en trois parties équilibrées portant sur les conditions du voyage, l'expérience du séjour au pays des chemises noires, la fraternité latine et les contraintes internationales, est au carrefour de l'histoire politique, culturelle et du tourisme. Dans le cadre de la revue *Anabases*, nous souhaiterions insister sur l'apport de ce travail en ce qui concerne les spécialistes de l'Antiquité et le thème de la latinité. Le rôle de l'Antiquité romaine dans le discours de légitimation du fascisme italien et l'importance donnée aux fouilles archéologiques ont été souvent soulignés. Nombre d'antiquisants y ont été sensibles. Le principe de latinité, somme toute assez passe-

partout, a été utilisé comme facteur de rapprochement possible entre les « deux sœurs » latines, surtout face à une germanité servant de repoussoir, du moins jusqu'au rapprochement de l'Axe Rome-Berlin. De ce point de vue, la Méditerranée est un trait d'union car « elle doit être le ciment de la latinité et le lieu où peuvent se rencontrer et fraterniser les deux peuples, sur ce sol baigné tantôt par l'influence de l'une ou de l'autre capitale » (p. 553). Si Léon Homo, professeur d'histoire romaine à l'université de Lyon, est reçu avec son épouse par le Duce lui-même au palais de Venise le 20 septembre 1935, Jérôme Carcopino joue un rôle plus notable comme le montre Christophe Poupault. En 1934, il rédige un article dans la revue *Italie-Voyages* dans lequel il établit des éléments de comparaisons entre Rome antique et Rome fasciste, ce qui ne peut aller que dans le sens du régime. Sa nomination à la direction de l'École française de Rome, en juin 1937, est d'ailleurs bien accueillie par les autorités italiennes. Au congrès Volta de 1938 consacré à l'Afrique, Carcopino y prononce une conférence sur l'influence culturelle de la France. Mais Carcopino n'est pas le seul historien de l'Antiquité à venir faire des conférences dans l'Italie des faisceaux : c'est également le cas d'Albert Grenier, spécialiste de la Gaule romaine, auteur en 1925 de l'ouvrage *Le génie romain dans la religion, la pensée et l'art*, et qui est nommé directeur de l'École de Rome de 1947 à 1952, d'Eugène Albertini à qui l'on doit en 1929 *L'empire romain* pour la collection « Peuples et Civilisations » et qui connaît deux rééditions successives en 1938 et 1940. Inversement, Christophe Poupault souligne la résistance intellectuelle de jeunes antiquisants. Parmi eux Henri-Irénée Marrou, membre de l'École de Rome entre 1930 et 1937. Sous les pseudonymes de François Queylard et d'André Davenson dans les revues *Politique* et *Esprit*, il publie des articles tels « Impressions d'Italie » en octobre 1933, « Le fascisme et la femme » en juin 1936 ou « Le racisme en Italie fasciste » en septembre 1938. Jean Bérard, spécialiste de la Grande Grèce, à Rome de 1933 à 1936, puis de 1939 à 1940, rédige une *Histoire de l'Italie fasciste (1919-1937)*, peu amène envers le régime.

- 3 Travail riche et important pour notre connaissance des rapports culturels et politiques entre l'Italie fasciste et les élites françaises voyageant outre-Alpes, il intéressera aussi les spécialistes de l'Antiquité pour scruter les engagements et les prises de positions de ceux qui les ont précédés à l'École française de Rome ou aux chaires d'histoire ancienne vis-à-vis d'un régime qui ne laissa pas indifférents les contemporains.

AUTEURS

PHILIPPE FORO

Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)
 philippe.foro@wanadoo.fr